

*La Maison-Dieu*, 178, 1989, 129-144

Louis-Michel RENIER

## LES MISSELS FRANÇAIS POUR LES FIDÈLES

### DEPUIS LE CONCILE VATICAN II

**E**N 1986, le frère Michel Albaric, dominicain du Saulchoir, fait paraître avec une équipe, une « histoire du missel français »<sup>1</sup>. Il y souligne l'importance prise rapidement par le missel Romain à l'usage des prêtres dont la structure est quasiment fixée au 5<sup>e</sup> siècle. Mais pour les laïcs il en va autrement.

#### *UN PEU D'HISTOIRE*

Au Moyen Age, le laïc ignore tout des significations des cérémonies liturgiques, et ce n'est qu'au 17<sup>e</sup> siècle, grâce à l'imprimerie que les traductions des textes bibliques et des textes liturgiques vont permettre aux laïcs de se situer autrement dans la célébration et vont permettre l'apparition des missels.

Au 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> siècle ces traductions en français sont dues spécialement aux Portroyalistes. Elles ont été précédées, confor-

---

1. M. Albaric, « Histoire du missel français », Brépols, 1986.

mément à la demande du Concile de Trente, de livres comportant des textes en latin et des explications spirituelles en français. C'est en 1660 que le « missel romain » de Joseph Voisin<sup>2</sup> propose en même temps que des explications une traduction des textes.

Cette parution sera suivie de l'essai de Nicolas le Tourneux qui avec son « office de la semaine sainte », en 1674 et son « bréviaire romain » en 1687 mettra les textes liturgiques à la disposition des laïcs. Mais ces parutions engendreront des conflits mettant aux prises ceux pour qui il est urgent de donner aux laïcs un rôle nouveau dans l'Église et ceux pour qui le laïc n'est qu'un être qui ne sait rien et dont le rôle n'est que d'écouter. Derrière ces tensions qui mettaient en jeu l'accession ou non du laïc, par l'intermédiaire du missel, à la compréhension et à la connaissance des rites et des textes liturgiques, se profilait déjà la transformation du statut du laïc.

Les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles vont voir fleurir une voie moyenne avec le missel vespéral et le paroissien. Ces derniers permettent aux fidèles d'assister, de s'associer, mais sans que les laïcs ne puissent jamais rien dire. Il sont des livres d'explications susceptibles d'offrir à ceux qui assistent la possibilité de suivre une cérémonie menée par des acteurs dont ils sont soigneusement séparés.

Rien d'étonnant en ce cas à ce que ces missels soient quelque peu hybrides. Ils cherchent avant tout à regrouper les traductions de toutes les cérémonies auxquelles les fidèles sont tenus d'assister. Trois styles souvent les composent :

— celui du manuel de piété (prières du matin et du soir, offices liturgiques, bénédiction du saint sacrement...),

— celui du missel proprement dit (temporal, sanctoral, messes votives) dans lequel sont insérés bon nombre d'explications et de commentaires,

— celui d'une partie du bréviaire (les vêpres et les offices des grands jours de fête).

---

2. J. de Voisin, Missel romain, selon le règlement du Concile de Trente, traduit en français avec l'explication de toutes les messes et de leur cérémonies, pour tous les jours de l'année.

Offrant ainsi la totalité des prières nécessaires aux fidèles dans le maximum d'occasions, ils se différencient nettement du missel d'autel prévu pour les prêtres, en même temps qu'ils permettent réellement aux laïcs croyants de nourrir leur foi (en silence, sauf par le chant).

Cependant ces missels sont loin d'être uniformes. A chaque âge son missel, souvent aussi à chaque diocèse et, au 20<sup>e</sup> siècle, à chaque condition et à chaque mouvement. Ainsi en 1912 le « manuel <sup>3</sup> du cheminot catholique<sup>4</sup>, puis plus tard les « missels pour le monde du travail »<sup>5</sup>, le « missel rural »<sup>6</sup> et une floraison de missels pour les enfants<sup>7</sup>. Mais trois ouvrages surtout vont avoir un grand tirage : le missel de Fleury<sup>8</sup> dès 1913 qui en trente ans tirera à 740 000 exemplaires, le missel de Feder<sup>9</sup> et le missel biblique<sup>10</sup> ces deux derniers paraissant en 1953. S'y ajoutent aussi les travaux des moines sont les plus connus sont les missels de Dom Lefèbvre<sup>11</sup> en 1920,

3. « Manuel » : à cette époque, ce mot voulait signifier qu'il s'agissait de le « mettre dans les mains de... ».

4. « Manuel du cheminot catholique », Paris, Chanoine Reyman, Imp. 1917.

5. H. Godin, « Avec le Christ, avec l'Église, nous offrons la messe » imp. 1937. Ce missel Jociste fut repris en 1941 sous le titre « la vie du Christ en nous ». G. Michonneau, « Pour prier ensemble » imp. 1947. Ce livre s'éloignait d'une traduction rigoureuse et paraphrasait dans un langage simple. G. Michonneau, « Missel communautaire », imp. 1951.

6. Missel des dimanches et des fêtes ACR et Tardy, 1948. Ce missel aura pour suite en 1953 le « missel biblique ».

7. « Petit paroissien à l'usage des enfants des catéchismes », Arras Brunet, imp. 1923 ; « le petit paroissien », Turnhout, imp. 1946 ; « le missel du frère Yves », Paris, Labergerie, 1955 ; « le missel du frère Éloi », Paris, imp. P. Dupont, 1959.

8. A. Fleury, « Paroissien expliqué et commenté », Tours, Mame, 1913.

9. José Feder, « Missel quotidien des fidèles », Tours, Mame, 1953.

10. « Le missel biblique », Bourges, Tardy, 1953.

11. Dom Gaspar Lefèbvre, « Missel quotidien et vespéral », Bourges, Tardy, 1920.

réédités plus de 80 fois, de Clervaux<sup>12</sup> et d'Hautecombe<sup>13</sup>. Ceux-ci fusionneront après la réforme de Vatican II.

Avec le concile Vatican II la liturgie devient l'acte « du peuple saint réuni et organisé »<sup>14</sup> et elle appartient « au corps tout entier de l'Église, dans la diversité des fonctions »<sup>15</sup>. Ceci implique une insistance sur le rôle de tous les fidèles, de tout le peuple chrétien<sup>16</sup>. Cette nouvelle conception de la liturgie, largement préparée d'ailleurs par le travail de réformes de Pie XII devait inévitablement rejaillir sur les missels eux-mêmes et l'utilisation qu'on pouvait en faire.

En 1969, la première édition du missel Romain Latin, lié à la réforme liturgique est publiée. Mais les textes ne sont pas encore fixés en leur totalité. Des compléments s'ajoutent, voire des modifications, au fur et à mesure des éditions. Le premier missel Romain français prévu pour être missel d'autel à l'usage des prêtres qui président l'assemblée eucharistique reçoit à l'*imprimatur* le 7 octobre 1974. Issus de ces éditions, les divers missels des fidèles vont vivre au rythme des transformations successives. Aujourd'hui, une certaine stabilité s'est instaurée, et nous sommes davantage à même de percevoir combien, pour la plupart, ils sont marqués profondément de la théologie conciliaire du Peuple de Dieu, du renouvellement intérieur des rites et du renouveau biblique. La liturgie se veut désormais une « célébration d'aujourd'hui », mémorial de l'événement fondateur. Elle se nourrit de la Parole de Dieu qui s'actualise en notre monde contemporain, elle est rassemblement de tous les *christi fideles*. Rien d'étonnant que ces diverses dimensions se retrouvent dans les titres mêmes des missels. Ainsi aurons-nous le « missel du Peuple de Dieu », le « missel de l'Assemblée », le « missel communautaire », le

12. Paroissien 242 de Dom Gérard 1935... puis paroissien 940-950-960 qui deviendra en 1969 le « missel quotidien vespéral et rituel fait par les moines bénédictins de l'abbaye de Clervaux.

13. Le missel de l'abbaye bénédictine d'Hautecombe paraît d'abord en 1949. Une seconde édition en 1951 et en 1952 « le missel romain quotidien » s'adresseront à un public de jeunes.

14. Constitution « Sacrosanctum Concilium » Concile Vatican II, n° 26.

15. *Ibid.*, n° 26.

16. *Ibid.*, nos 14-21-26-41-94-114-121.

« missel biblique », « Hosanna » et tout dernièrement « Ephata ».

En 1989, il est possible de retenir six missels qui répondent réellement au titre de « missels dominicaux » :

- *Le missel du Dimanche* de Pierre Jounel paru en 1971 et réédité en 1981. Desclée Mame, 1232 p + [24], 16,5 × 10,5.
- *Le missel dominical de l'assemblée* publié en 1973 et réédité en 1981 par les moines bénédictins de St-André-d'Hautecombe et de Clervaux. Brépols, 1546 p + XXII, 15 × 10.
- *Le missel communautaire des dimanches et des fêtes* paru en 1984, 1248 p + 350 de chants, 15 × 11.
- *Hosanna, nouveau missel biblique*, œuvre d'une équipe en 1986, Éd. Tardy-Droguet-Ardant, CMR 2 éditions : 1464 p., 15,5 × 10,5 ; 1271 p., 21 × 15.
- *Le missel Emmaüs des dimanches*, publié par J.P. Bagot et P. Griolet en 1979, puis en 198, Éd. DDB, 1323 p. I228I et XIV, 16 × 10.
- *Le nouveau missel des dimanches 1989* édition liturgique collective, 527 p., 16,5 × 10.

Il faudrait bien sûr y ajouter les missels de semaine dont spécialement :

- le *lectionnaire de semaine ferial et sanctoral à l'usage des fidèles*, co-édition 1982, 15,5 × 10,5, 6 fascicules de 368 à 448 p,
- le *lectionnaire Emmaüs de semaine* de J.P. Bagot et de P. Griolet, DDB 1980, 16 × 10, 11 fascicules,
- le *missel de la semaine* de P. Jounel, Desclée, 1983, 2292 p + [44], 16,5 × 10,
- le *missel de l'assemblée pour la semaine*, par les bénédictins de St-André-d'Hautecombe et de Clervaux, Brépols, 1985, 2300 p, 15 × 10.

Nous l'analyserons pas ces derniers, leurs auteurs étant les mêmes que pour les missels dominicaux. Ils présentent de fait les mêmes caractéristiques que celles de leurs homologues du dimanche.

— Quant au *missel Ephata*, paru fin 1988, il est difficilement classable. Son projet en effet est de couvrir l'ensemble de la prière tant dominicale que quotidienne. Il se présente sous la forme de trois volumes : 1454 p + cartes bibliques, 2067 p + cartes bibliques, 2017 p sans cartes<sup>17</sup>. Il est édité chez Fayard. Nous l'analyserons après les 6 missels typiquement dominicaux.

D'autre part, nous laissons de côté les missels dits paroissiaux<sup>18</sup> ainsi que le dernier né de ce genre qui s'intitule « Dimanche »<sup>19</sup>. Ceux-ci ne comportent en effet, pour la plupart, que l'ordinaire de la messe, quelques prières, parfois des explications sur les sacrements ; mais surtout la plus grande partie des pages est consacrée aux chants. De même, nous ne prendrons pas en compte le livret « prions en Église »<sup>20</sup>, mensuel, pratique certes mais qu'il est difficile de considérer comme un missel, même si, souvent, à tort à notre avis, il est utilisé dans les célébrations comme « livre à tout faire » pour les laïcs, ou même comme missel d'autel, voire comme lectionnaire par les prêtres, et parfois par certains évêques !

### CONTENUS DES MISSELS

On peut toucher du doigt combien le concile Vatican II, soucieux de redonner à la liturgie sa fonction de *culmen* et de *fons* de l'action de l'Église<sup>21</sup>, a inspiré profondément un certain nombre de ces missels qui, de près ou de loin ont plus ou moins mis en valeur :

17. Pour permettre une utilisation autonome de chacun des trois volumes, 500 pages communes sont répétées dans chaque tome (soit 1 000 pages qui coûtent !).

18. Par exemple :

— prières et chants du peuple de Dieu, Tardy ACR, 320 p, 16 × 11,5,

— prières et chants du peuple de Dieu, manuel des paroisses, Tardy, ACR, 1979, 415 p, 16 × 11,5.

19. Dimanche, manuel paroissial, Feder Bachelot, Mame, 1988, 663 p, 16,5 × 11.

20. *Prions en Église*, mensuel, Bayard Presse.

21. « Constitution Sacrosanctum », *Concilium*, n° 10.

- la place décisive donnée à la langue vivante et, par voie de conséquence, aux problèmes de la rencontre de la foi et de la culture ;
- l'importance de la communauté tout entière célébrante ;
- l'articulation entre le don de Dieu toujours offert et la vie évangélique expérimentée dans l'existence quotidienne ;
- le rôle primordial de la Parole de Dieu lue dans l'Écriture pour comprendre l'aujourd'hui de Dieu.

Ainsi pourra apparaître un certain déplacement dans le statut et le contenu. D'abord pensé au 17<sup>e</sup> siècle pour informer le laïc de ce qui se passait dans « les actes sacrés », ensuite prévu pour le faire prier (en silence) pendant que la liturgie se déroulait, le missel se présente plus aujourd'hui comme susceptible de favoriser la préparation de la liturgie et d'actualiser pour aujourd'hui la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Ainsi se trouve-t-il utilisé beaucoup moins pour suivre pendant l'action liturgique que pour préparer cet acte, le rendre parlant aujourd'hui et le prolonger dans la vie quotidienne. De rituel pur, il devient « livre de matériaux » pour mieux comprendre, mieux mettre en œuvre et faciliter une mise à l'action dans le quotidien.

Correspond-il encore de ce fait au sens premier du mot missel ? Rien n'est moins certain. Il n'est plus simplement « livre rituel » comme au 17<sup>e</sup>, ni manuel de piété comme aux 18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup>, ni « missel quotidien et vespéral » cherchant à être le plus proche possible du missel d'autel, comme dans les ouvrages des moines au début du 20<sup>e</sup> siècle. Il conjugue aujourd'hui la triple réalité nécessaire à l'agir chrétien vécu en Église : VIVRE, CROIRE, CÉLÉBRER<sup>22</sup>. Il ne se satisfait pas seulement de favoriser une bonne célébration, même si l'on n'a jamais fini d'exploiter les possibilités de l'action liturgique, il ne se contente pas de faciliter une meilleure compréhension des textes même si cela reste nécessaire, il se refuse à ne faire de la vie chrétienne qu'une vie morale, même si la célébration engage toujours une démarche de conversion. Mais il s'essaie à articuler ces trois pôles, conscient que tous les

---

22. Du livre de Michel Scouarnec, *Vivre, croire, célébrer*, Éditions ouvrières.

trois s'enracinent dans le même événement, la Bonne Nouvelle pascale.

### **Des missels qui soient au service du Peuple de Dieu**

La dimension ecclésiale est fondamentale pour le vivre chrétien. Le concile Vatican II l'a rappelé à temps et à contretemps, même si l'on peut déceler parfois dans les textes conciliaires des ambiguïtés ou même des contradictions internes. Ainsi ce qui est affirmé déjà dans la constitution sur la liturgie se trouve renforcé dans la constitution sur l'Église, à tel point que Jean-Pierre Jossua ne craint pas de titrer un des chapitres de son commentaire de la constitution *Sacrosanctum Concilium* : « une dialectique indispensable, liturgie et Église présente au monde »<sup>23</sup>.

Or cette insistance ecclésiale ne peut pas ne pas avoir de répercussion sur les missels proposés aux fidèles. La remise en valeur du rassemblement dominical, la redécouverte de la lecture de l'Écriture en Église et la conviction que la communion eucharistique appelle les chrétiens à faire corps ensemble, se trouvent développés de manière importante dans la plupart des missels ici analysés. Ainsi les *missels de P. Jounel* et *d'Hautecombe*, ainsi le *missel communautaire* et le *missel annuel*, ainsi le *missel d'Emmaüs*. Ces cinq missels, du fait de leur préoccupation dominicale axent toute leur démarche sur l'Eucharistie.

Quoi d'étonnant puisque si l'Église fait l'Eucharistie, c'est aussi l'Eucharistie qui fait l'Église. Ainsi c'est bien l'aspect sacramentel de l'Église qui est de la sorte révélé.

Les autres sacrements ne viennent dans ce contexte<sup>24</sup> que comme ajouts permettant aux croyants qui possèdent ces missels de trouver des éléments d'information et de prière chaque fois qu'ils sont amenés à en vivre tel ou tel. Nul doute que

23. J.P. Jossua, « La constitution *sacrosanctum concilium* » dans l'ensemble de l'œuvre conciliaire, in *La liturgie après Vatican II Unam Sanctam*, n° 66, Éd. Cerf.

24. Sauf pour le missel Emmaüs.

cette manière de concevoir les missels induit de fait, et ceci depuis les temps anciens, que l'important pour le chrétien est de participer au rassemblement dominical<sup>25</sup>.

Le *missel Hosanna* choisit un autre chemin et dans contenu et dans sa présentation. Il développe sa présentation de l'Eucharistie au cœur et à la suite des autres sacrements, les sept étant présentés comme signe de l'Église, elle-même sacrement du Salut.

Peut-être assistons-nous là à une nouvelle perspective voire à une nouvelle génération de missels. C'est d'abord l'Église qui est sacrement du Salut en Jésus Christ et ce sont les sacrements de l'initiation chrétienne dont l'Eucharistie qui, par des rites, accomplissent en Église les gestes du Sauveur.

« Hosanna par sa présentation des sacrements, en renouvelle la compréhension et aide à voir comment le Sauveur au sein de l'Église poursuit son œuvre pascale de la naissance à la mort de chaque croyant et jusqu'à ses funérailles<sup>26</sup>. »

S'agit-il alors d'un missel au sens classique du mot, nous ne savons. Mais il s'agit sûrement d'un outil qui peut permettre, au croyant qui l'utilise, d'articuler sa démarche dominicale au sein de son « devenir chrétien ».

Par contre, l'absence totale des sacrements autres que l'Eucharistie dans les *missels Emmaüs* et *Ephata* peut réellement surprendre. Pour le premier, il est sans doute possible de comprendre puisque délibérément, dans son introduction l'auteur situe son ouvrage comme une proposition strictement dominicale et comme une démarche qui permette aux « utilisateurs de vivre une célébration plus lucide et plus intense de la messe »<sup>27</sup>. Mais l'ambition avouée des auteurs du second d'en faire « un missel complet, un livre de prière, un livre de vie chrétienne »<sup>28</sup> proposant aux croyants des méditations quotidiennes et « un outil de formation doctrinale », aurait pu laisser présager une présentation sacramentelle plus globale.

---

25. Ce qui d'ailleurs fut la situation des premières communautés chrétiennes qui se définirent rapidement par le terme d'*ecclesia*, assemblée qui concernait leur rassemblement le lendemain du jour de sabbat.

26. Hosanna, p. 7.

27. Missel Emmaüs, p. [5].

28. Missel Ephata, p. [15] et [16].

Serait-ce que la dimension ecclésiale, pourtant avouée dans une annexe signée du Cardinal Garrone, mais n'existant que dans le premier tome (« La liturgie au concile Vatican II »<sup>29</sup>) ne serait pas aussi présente qu'on voudrait bien le laisser croire. Et l'insistance mise dans les introductions à vouloir privilégier l'individualisation de la prière du lecteur éventuel pourrait appuyer cette impression de manque. Il pourrait alors se faire que le *missel Ephata* soit moins un livre susceptible de favoriser une prière « avec d'autres » qu'un manuel d'oraison, de méditation personnelle et de progression individuelle. S'il en était ainsi, le décalage entre les prières centrées sur l'individu (« mon âme », « je ») et la dimension ecclésiale de la liturgie porterait préjudice à une réelle mise en valeur du devenir chrétien. Appuyant cette impression, l'absence d'introduction à la partie « Eucharistie » au profit d'une pléthore de prière insérées au cœur des propositions rituelles conduit à minimiser la dynamique sacramentelle. Ce pourrait être le signe que les auteurs seraient plus sensibles au caractère privé de la foi qu'à son expression communautaire. Or seule la dimension sacramentelle de l'Église qui s'exprime par les gestes des sept sacrements peut faire échapper à cette tentation de repli sur soi. Autrement le risque est grand de ravalier la liturgie aux *pia exercitia* ante-conciliaires.

### **Des missels qui favorisent la compréhension de l'année liturgique comme espace du temps chrétien**

Le concile n'a sans doute pas innové énormément par rapport à l'année liturgique au moins dans ce qu'elle donne à voir extérieurement<sup>30</sup>. Déjà la semaine sainte avait trouvé en Pie XII son réformateur et à cette époque la veillée pascale avait repris sa place de « sommet » de l'année chrétienne. Pourtant, par l'insistance qu'il met à recentrer la célébration des croyants en Jésus Christ sur le mystère Pascal<sup>31</sup> et par

29. Missel Éphata, tome I, p. 1429-1439.

30. « Sacrosanctum », *Concilium*, n° 107.

31. *Ibid.*, n° 107.

le privilège qu'il entend redonner aux fêtes du Seigneur<sup>32</sup>, il focalise la prière liturgique sur l'événement qui fait l'originalité du christianisme : la vie, la mort et la résurrection de Jésus qui, par son humanité transfigurée, nous indique le chemin de l'homme et le chemin de Dieu. Par là il souligne que même à Noël, c'est toujours le mystère Pascal qui est vécu. Il affirme aussi que le « faire mémoire » ne peut être assimilé à un simple souvenir. Le Christ ressuscité est l'astre qui illumine toute l'année du peuple croyant et c'est lui qui fait briller au fil des dimanches des fêtes les diverses facettes de la foi vécue en Église.

Or, c'est avec beaucoup de pédagogie que la plupart des missels ici analysés prennent en compte la remise en valeur de cette compréhension renouvelée de l'année liturgique. Ceci peut-être remarqué dans l'introduction générale du *missel de Pierre Journel* : il insiste alors sur l'apport du mouvement liturgique soucieux de restaurer le dimanche et les divers temps de l'année. Et cette réflexion se poursuit à chaque temps fort liturgique par une page qui tente de faire le lien entre la fête célébrée et le mystère pascal. De son côté le *missel dominical de l'Assemblée*, ne donnant que des instructions brèves pour les divers temps liturgiques réserve une large place aux introductions de chaque messe et aux commentaires des lectures. Ce faisant, il révèle un souci permanent de lier chaque dimanche au mystère Pascal.

Le *missel Hosanna* intitule l'un de ses chapitres : « célébrer le Christ au long de l'année »<sup>33</sup>. Et dans son développement il affirme que « de dimanche en dimanche, de fête en fête, chaque année peut ainsi revivre le mystère du Christ Sauveur. Tels sont le rôle et le bienfait de l'année liturgique ». Ainsi « chaque année peut faire revivre aux croyants les mêmes événements », mais « c'est dans une sorte de spirale qui donne d'accéder progressivement à des niveaux différents »<sup>34</sup> et de pousser vers l'avenir. L'Église est alors moins une institution qu'un peuple en marche. C'est aussi l'une des richesses du *missel Emmaüs* que de nous offrir à chaque temps fort, à

32. *Ibid.*, n° 108.

33. *Missel Hosanna*, p. 7.

34. *Missel Hosanna*, p. 523.

chaque messe, à chaque lecture des propositions de compréhension des cycles liturgiques, des dimanches au cœur de ces cycles et des lectures au sein de ces dimanches. Nous avons là un maximum de pistes bibliques, catéchétiques et spirituelles susceptibles d'aider le lecteur à comprendre, à préparer et à relier la célébration au mystère du Christ mort et ressuscité. C'est sans doute le même souci qui préside à la présentation du *missel des dimanches 1989*. Une courte page d'instruction ou un poème sont consacrés à chaque temps fort, Avent, Noël, Carême, Pâques, Pentecôte. Ils sont articulés à des flashes sur la prière, thème de l'année : aussi « la prière de Jésus », après l'épiphanie<sup>35</sup>, et aussi « à la messe aussi je prie »<sup>36</sup> ; avant le carême : « la liturgie est une école de prière »<sup>37</sup>, « prier la semaine sainte »<sup>38</sup> ; avant la Pentecôte : « l'Église a ses heures pour prier »<sup>39</sup>. Ces introductions aux temps forts sont aussi reliés aux événements de l'histoire : il y a 1 200 ans...<sup>40</sup> *Éphata* de son côté fait une présentation de chaque temps fort liturgique sans qu'apparaisse vraiment l'imbrication des divers cycles liturgiques ni le lien réel à l'événement central de Pâques. L'on a ainsi des éléments sur le temps de l'Avent, sur celui de Noël, etc. qui, pour aussi intéressants qu'ils soient, spécialement au niveau de leur apparition dans l'histoire, ne sont pas vraiment articulés au mystère Pascal. Une fresque globale présentant l'année liturgique dans son ensemble aurait aidé à mieux percevoir le chemin accompli par le croyant chaque année et surtout aurait permis de comprendre chaque fête dans son lien avec son sommet : la fête pascale.

Le *missel communautaire* n'est guère plus bavard sur cette dimension de l'année liturgique. Ayant mis l'accent sur les commentaires après les lectures, il a peut être jugé inutile d'avoir une présentation globale. C'est sans doute dommage.

35. Nouveau missel des dimanches, 1989, p. 69.

36. *Ibid.*, p. 70.

37. *Ibid.*, p. 97.

38. *Ibid.*, p. 137.

39. *Ibid.*, p. 271.

40. *Ibid.*, p. 62.

## Des missels qui permettent une lecture de l'Écriture en Église

On l'a souvent répété depuis vingt ans, l'une des grandes innovations du concile est d'avoir resouligné dans les rituels de tous les sacrements la place de la Parole de Dieu<sup>41</sup>. Et c'est certainement à ce niveau que les divers missels ont le plus œuvré pour offrir aux chrétiens une meilleure compréhension des textes. Ceci fut fait de diverses manières :

— Le *missel de P. Jounel* cherche à montrer les points de rencontre entre les trois textes dominicaux à partir du principe classique : « l'Écriture éclaire l'Écriture ».

— C'est aussi sur la lecture de l'écriture en Église que le *missel dominical de l'Assemblée* met son accent privilégié, une introduction d'une 1/2 page souvent, pour chaque messe, explicite le message pour notre vie d'aujourd'hui. Elle peut servir fréquemment pour la monition d'ouverture. Puis, pour chaque lecture, une longue introduction qui aide à la compréhension et se termine par des éléments d'actualisation. Après les textes, une prière d'action de grâces qui fait le lien entre le temps de la Parole et celui de l'Eucharistie. Pour terminer, des orientations pour la prière très reliée aux textes de l'Écriture. Une mine pour qui veut prier en Église et personnellement après la célébration.

— Le *missel communautaire des dimanches et des fêtes* attire l'attention sur l'importance de l'écoute des textes. Ses commentaires, toujours construits de la même manière (explication du texte puis questions pour aujourd'hui) s'adressent en des termes simples (qui n'évitent pas toujours le risque d'être moralisants) à une clientèle populaire.

— Le *missel Hosanna*, pour sa part, a choisi une autre manière de faire. Il présente les textes dans leur contexte. C'est ainsi que 60 pages ou presque sont consacrées à situer l'ancien et le nouveau testaments, chaque évangile étant lui-même décrit en lien avec la communauté dans laquelle il a

---

41. « Dans les célébrations sacrées, on restaurera une lecture de la Sainte Écriture, plus variée et mieux adaptée. »

été élaboré. C'est ainsi aussi que la longue fresque sur l'histoire du peuple des saints « nous fait admirer la fécondité de la Parole de Dieu suscitant toujours des formes neuves de sainteté et nous suggère de découvrir l'appel que Dieu nous adresse aujourd'hui par le monde tel qu'il est »<sup>42</sup>. Le *missel Hosanna* réalise donc une longue présentation des textes de l'Écriture et de leur fécondité dans l'histoire. Par contre il fait peu de propositions au début de chaque dimanche : 2 lignes seulement aux grandes fêtes, rien dans le temps ordinaire.

— Le *missel Emmaüs*, nous l'avons déjà dit, trouve là aussi sa marque originale. C'est chaque messe, chaque prière, chaque texte, y compris le psaume qui sont introduits chaque dimanche et ceci donne une floraison de propositions tant bibliques que catéchétiques et spirituelles. De plus, au gré des cycles liturgiques et de la succession des années A, B, C, chaque livre du Nouveau Testament est présenté pour lui-même. Il s'en dégage les grandes lignes de force, ce qui, pédagogiquement, est fort appréciable.

— Le *missel des dimanches 89* fait bien sûr une présentation spéciale de l'Évangile de Luc, lié à l'année C. Mais son caractère annuel ne permet évidemment pas de confronter avec les présentations des évangiles des années A et B. Par contre, chaque dimanche, une introduction essaie de présenter les trois textes du jour et de terminer par une phrase qui fait le lien avec notre aujourd'hui.

— Enfin le *missel Éphata* a aussi le souci de présenter l'ensemble des livres de l'Écriture. Il le fait dans son premier tome, et on peut regretter, au nom de la revendication qu'il manifeste d'une autonomie complète pour chaque tome, que cette présentation ne soit pas aussi dans les tomes 2 et 3. Elle est le fait d'Étienne Dahler de la communauté du Lion de Juda. D'autre part, chaque jour, une homélie et des prières sont proposées, chaque dimanche, une homélie et une méditation (parfois un texte d'un Père de l'Église). Le projet est ambitieux, et sans parler du contenu parfois étonnant, se heurte à un triple danger :

42. Hosanna, p. 7.

- celui de mettre sur le même plan les lectures de l'Écriture et les autres textes (la typographie est la même, seul un trait devant la première ligne spécifie le texte de l'Écriture) ;

- celui de faire croire qu'il n'y a qu'une seule homélie possible : c'est la même qui s'imposera et sera lue tous les deux ans ou tous les trois ans. Le risque peut alors exister que cette parole d'un auteur sur tel texte d'Écriture devienne la parole, ni plus ni moins.

- celui lié à la variété relative des auteurs dont on ne sait s'ils ont quelque peu travaillé ensemble. On peut en effet s'étonner, qu'à côté de méditations, homélies ou introductions qui sont signées de noms célèbres<sup>43</sup>, gages d'orthodoxie et de sérieux, il en est qui peuvent quelque peu surprendre<sup>44</sup> ne rendant pas compte de la diversité des approches théologiques dans l'Église et de ses sensibilités spirituelles.

### CONCLUSION

La recherche sur les missels après Vatican II n'est pas là terminée. Il ne s'agit là que d'une première approche. D'autres travaux seraient à effectuer pour confronter les diverses sensibilités et mieux percevoir richesses et déficiences : par exemple il faudrait prendre le temps sur des points précis, à propos de fêtes du Seigneur, de Marie ou d'autres, de comparer les divers langages utilisés par les différents missels. Ils sont inévitablement porteurs de positions théologiques qu'il pourrait être intéressant de confronter avec l'enseignement du Concile. Ils rendent compte de problématiques de la foi qui ne sont pas forcément semblables. Or ceci est important lorsque les chrétiens se procurent tel ou tel de ces missels. Leur foi risque forcément d'être tributaire de ces lectures. Il faudrait aussi s'arrêter aux diverses présentations bibliques et historiques pour les confronter. On verrait qu'elles n'ont pas toujours les mêmes présupposés ni les mêmes ecclésiologies.

---

43. Ainsi Mgr Decourtray, Lustiger, l'abbé Pierre, Jean Vanier...

44. Ainsi on entend parler de Madame Zachée dans la méditation sur la Sainte Famille, I, p. 259 !

Il reste que là où nous en sommes la question qui se pose n'est rien moins que celle-ci : aujourd'hui en 1989, qu'attend-on exactement d'un missel ? Nous pensons avoir montré qu'aucun de ces sept missels analysés ne se ressemblait à proprement parler.

Le *missel Jounel* se signale par sa perspective délibérée de non-actualité, et de ce fait est sans doute celui qui est le plus proche de la définition originelle.

Les *missels de l'assemblée communautaire, Emmaüs* et 89 situent la liturgie dominicale dans l'aujourd'hui croyant.

Le *missel Hosanna* semble couvrir une nouvelle génération en inscrivant ses propositions dans l'ensemble du devenir chrétien.

Tous ceux-là et par leur forme et par la transformation qu'ils ont opérée dans le cœur des fidèles pour les faire vivre une prière communautaire ne servent plus tant pendant la célébration qu'avant et après la liturgie. Ils demandent d'écouter pour que le texte devienne Parole, de partager le pain pour que le peuple devienne Corps, de se quitter et d'aller vivre le témoignage.

Avec *Éphata* nous sommes devant une autre problématique. Les propositions de ce missel privilégient le caractère privé de la prière et nous l'avons vu, n'inscrivent pas vraiment le fidèle dans la sacramentalité de l'Église. De ce fait, ils retrouvent un peu les caractéristiques des missels antecconciliaires. On peut lire avant, on peut lire pendant (même l'homélie) on peut lire après. Mais le risque est grand qu'on lise, qu'on vive la liturgie, toujours seul.

Faut-il accepter que le missel d'aujourd'hui ait un statut et une utilisation différente d'hier ?... Devenant guide et instrument pour préparer avec d'autres, devenant chemin de méditation personnelle pour pouvoir partager en groupe, devenant un livre de vie... Pourquoi pas ?

L.M. RENIER